

LUMIÈRE D'AOÛT

COMPAGNIE THÉÂTRALE/COLLECTIF D'AUTEURS

02 22 93 57 69 - COLLECTIF@LUMIEREDAOUT.NET

123 BD DE VERDUN - 35000 RENNES FR

WWW.LUMIEREDAOUT.NET

Texte et mise en scène
ALEXANDRE KOUTCHEVSKY
Création été 2014



PHOTO : Caroline ABLAIN

BLOCKHAUS

POURQUOI LES BLOCKHAUS ?	5
INTERPRÈTES ET LANGUES	6
QUE RACONTE BLOCKHAUS ?	7
QUELS BLOCKHAUS DANS QUELS PAYSAGES ?	9
PUBLIC ET THÉÂTRE-PAYSAGE	10
POURQUOI L'AVION ?	11
COMMENT ?	12
CALENDRIER et PRODUCTION	13
ÉQUIPE	14
PRESSE	17
CONTACTS	23

Aux frontières de l'Histoire et du paysage, traversé par un avion, **Blockhaus**¹ se joue sur et autour des blockhaus du Mur de l'Atlantique, situés sur les côtes mais aussi à l'intérieur des terres.

Blockhaus réunit un auteur/metteur en scène, trois comédiens et un pilote de biplan.

Blockhaus est un spectacle d'environ une heure vingt qui s'appuie sur les principes du théâtre-paysage² élaborés depuis 2006 par Alexandre Koutchevsky au sein de la compagnie Lumière d'août.

Blockhaus est également une performance de théâtre aéronautique en ce sens qu'un petit avion participe au spectacle en relation étroite avec les comédiens.



CHARLINE GRAND, ELIOS NOËL. SEPTEMBRE 2014, REDON

1 **Blockhaus** est publié aux éditions l'Entretemps (2015).

2 **Théâtre-paysage**, d'Alexandre Koutchevsky, est publié aux éditions des Deux Corps (2011).

POURQUOI LES BLOCKHAUS ?

Endroits chargés de passé, de bruits, de violence, les blockhaus constituent des nœuds de condensation du monde extrêmement stimulants. Leur constitution, leur apparence, la place qu'ils occupent dans les paysages, la charge symbolique qu'ils recèlent, en font des impulseurs artistiques très vivants.

Longtemps objets de honte, ils acquièrent aujourd'hui leur place dans le patrimoine, tout en continuant de questionner. Le Mur de l'Atlantique, plus grande fortification connue à ce jour, cumule les paradoxes : construit en trois ans par des ouvriers volontaires et non volontaires, il est tombé en quatre heures le 6 juin 1944.

Il y a quelque chose de touchant dans notre époque : il ne restera bientôt plus grand monde de vivant ayant connu la construction et l'utilisation de ces bâtiments, témoins tenaces de la Seconde Guerre Mondiale.

Nous vivons cette transition entre les témoins de l'Histoire et l'Histoire sans témoins. C'est aussi cela qui rend ces blockhaus poignants.

INTERPRÈTES

La pièce rassemble deux comédiens compagnons de route, Élios Noël et Charline Grand, co-élaborateurs des premiers pas du théâtre-paysage avec Alexandre Koutchevsky en 2006, ainsi que Katja Fleig, comédienne et chorégraphe allemande. Alexandre Koutchevsky a écrit pour elle un passage du texte inspiré de leurs entretiens sur la question de la transmission de la mémoire et de l'Histoire de la Seconde Guerre Mondiale en Allemagne. Katja Fleig interprète ce texte en allemand sur le blockhaus, il est traduit en direct par Élios Noël et Charline Grand.

PHOTO : CAROLINE ABBAIN



PHOTO : Caroline ABLAIN



DE GAUCHE À DROIRE, CHARLINE GRAND, KATJA FLEIG, ÉLIOS NOEL, RÉTÉTITIONS, JUILLET 2014, FOUESNANT.

LANGUES

Le contrechamp apporté par la présence de Katja Fleig et la langue allemande répond à une nécessité de la part de l'auteur de faire entendre l'autre langue qui était en usage sur ces blockhaus.

QUE RACONTE BLOCKHAUS ?

Blockhaus est nourri, entre autres, de l'histoire de la Seconde Guerre Mondiale et du paysage. Mais aussi des liens actuels entre la mémoire de ceux qui vivent encore et l'écriture officielle de l'Histoire.



PHOTO : Caroline Ablain

Extrait 1 :

Quand j'étais dans le car qui nous emmenait en Allemagne, c'était trois ans après la chute du Mur, en 1992, avec les amis du collège on ne pensait pas une seconde que nous allions dans ce pays dont on nous avait parlé en cours d'Histoire, contre lequel le nôtre, de pays, avait si souvent fait la guerre.

Tout cela nous laissait, autant que je m'en souviens, à peu près indifférents. Nous étions excités par le fait de partir en voyage loin des parents, par l'idée que nous allions sortir en boîte, sortir peut-être avec des filles ou des garçons, que l'incompréhension mutuelle nous aiderait à rouler des pelles – on disait ça à l'époque – sans avoir à tenir de longs discours. Pour beaucoup d'entre nous c'était d'ailleurs notre premier voyage hors de France et à l'époque il y avait encore des frontières à passer, c'était marquant une frontière.

Ainsi, il y avait une disjonction totale entre nos cours d'Histoire de la Seconde guerre mondiale et notre présent d'adolescents qui découvraient l'Allemagne tout juste réunifiée.

En roulant sur les autoroutes allemandes nous ne pensions pas à Albert Speer, grand architecte du troisième Reich, qui avait dirigé la construction de ces autoroutes. Nous pensions encore moins que ce même Albert Speer était l'homme qui avait dirigé pendant la guerre la construction des bunkers du Mur de l'Atlantique. Nous étions donc à mille lieues d'imaginer que ces bunkers de nos stations balnéaires où nous venions boire des bières et fumer des cigarettes avaient quelque chose à voir avec ces autoroutes allemandes.

Aujourd'hui, les bunkers détruits par les communes inquiètes sont concassés en petits granulats qui sont utilisés pour les sous-couches de voirie. Les blockhaus retrouvent ainsi quelque chose de l'autoroute.

Extrait 2 :

- Quand nous commémorerons les 80 ans du Débarquement, en 2024, il n'y aura plus aucun vétéran. Ou alors un type unique en fauteuil roulant, sourd et malade, qu'on poussera sur les chemins cabossés menant aux anciens théâtres des opérations. Autour de lui, ses arrières-petits enfants auront appris dans les livres d'Histoire
- sur Internet
- pardon, sur Internet, ce qu'il s'était passé ici et pourquoi leur grabataire était un monument du passé. Quand cette guerre sera pour les humains aussi insignifiante que l'est aujourd'hui la Guerre de Cent ans ou les guerres antiques entre Grecs et Romains. Quand cette guerre aura disparu des mémoires et des livres d'Histoire
- et d'Internet
- oui, pardon, d'Internet aussi... mais... on ne disparaît pas d'Internet. Sauf si Internet disparaît.
- Des livres non plus on ne disparaît pas, d'autres livres plus actuels viennent peu à peu pousser les anciens dans le grenier, ou la cave
- c'est pareil pour Internet, d'autres informations viennent balayer les anciennes
- oui
- eh bien quand cette guerre aura été poussée à la cave ou au grenier eh bien... eh bien...
- eh bien ?
- Eh bien... voilà.
- Quoi ?
- On n'en parlera plus.
- Si. Quelques spécialistes du XX^{ème} siècle, qu'on appellera des vingtiémistes, s'intéresseront encore à cette époque ancienne. Il y aura des étudiants en vingtième siècle, des étudiants qui auront découvert à l'école que le vingtième siècle fut le plus meurtrier de l'histoire humaine.
- Bah ça t'en sais rien, on fera peut-être plus fort dans un autre siècle.
- Oui... mais pour faire plus fort il faut d'abord qu'on oublie le vingtième siècle. Et donc, premièrement : tous ceux qui ont vécu la guerre doivent mourir.
- Ça, on y est presque.
- Et deuxièmement, tous ceux qui ont connu ceux qui avaient vécu la guerre devront mourir aussi.
- C'est nous ça ?
- Oui.

QUELS BLOCKHAUS DANS QUELS PAYSAGES ?

Les blockhaus du Mur de l'Atlantique se situent majoritairement sur les côtes, mais on en trouve aussi dans les terres. Quels que soient leurs emplacements, le critère important est qu'ils offrent des abords suffisamment dégagés pour faire venir un petit avion sans contraintes opérationnelles et réglementaires excessives. Cette configuration spatiale permet également au public d'apercevoir l'avion de loin, point qui a son importance dramaturgique.



PHOTO : VIRGINIE CARTIER

BLOCKHAUS SITUES SUR LE TOIT DU K3, BASE SOUS-MARINE DE LORIENT.

BLOCKHAUS DE LA POINTE DU FORT DE L'EVE, SAINT-NAZAIRE.



PHOTO : VIRGINIE CARTIER

PUBLIC ET THÉÂTRE-PAYSAGE

Par définition, les répétitions des spectacles de théâtre-paysage se déroulent à ciel ouvert et sont donc publiques.

Les répétitions de **Blockhaus**, création ou réadaptation, sont donc ouvertes aux passants, touristes, etc. Bref, à tous les usagers du paysage.

Ce type de présence du travail théâtral dans des lieux publics, ouverts à tous, possède l'immense avantage de pouvoir soudainement accrocher des personnes qui ne franchiraient pas la porte d'un théâtre ou d'une institution culturelle.

Dans le paysage, le théâtre se donne à voir, en travail, en fragilité.

Cette mise à nue est une manière de partager du sens et du sensible avec les gens.

Il y a deux manières d'assister aux répétitions : au hasard, en passant, ou de manière organisée. Il est en effet tout à fait possible d'imaginer faire venir des groupes constitués, des classes en fin ou début d'année scolaire, des enfants de centres de loisirs, des personnes d'associations du patrimoine, en période estivale.

Le théâtre-paysage se nourrit de ce qui arrive, surgit dans le paysage. Nous avons depuis huit ans appris à travailler à ciel ouvert, autour d'aéroports, dans des quartiers de villages français, burkinabés, maliens, congolais.

Les personnes qui passeront dans le paysage pendant les représentations font partie du spectacle.



CHARLINE GRAND ET QUELQUES PROMENEURS PENDANT LES REPETITIONS, AVRIL 2014, FOUESNANT.

POURQUOI L'AVION ?

Les bunkers, ultime architecture militaire de surface, étaient venus s'échouer aux limites des

*terres au moment précis de l'avènement du ciel dans la guerre. L'histoire avait changé de lit une dernière fois avant le saut dans l'immensité de l'espace aérien.*³

Dans le théâtre-paysage, nous nous servons des avions comme vecteurs d'imminence et de disparition.

Matière motorisée traçant des lignes dans un espace aérien, appareil matérialisant l'approche, l'imminence, le surgissement, l'éclat du passage, puis l'éloignement progressif, la disparition conjointe du son et de l'image.

L'avion c'est aussi ce qui n'est pas là, ce qui va venir, ce qu'on peut attendre, ce qui enfin approche, immine, surgit, presque trop présent, comme trop là, puis s'éloigne, s'amenuise et disparaît. Dans le spectacle, l'avion est un songe, un fantôme convoqué par les trois comédiens en clôture de la pièce.

L'appareil choisi pour le spectacle est un modèle qui date des années 1930-1940, ce qui est bien sûr cohérent avec les sujets abordés par le texte.



VINCENT CARRET ET SON BIPLAN HATZ QU'IL A CONSTRUIT PENDANT QUINZE ANS

PHOTO : VIRGINIE CARTIER

COMMENT ?

Le petit appareil est en communication VHF permanente avec la tour de contrôle du secteur ainsi qu'avec Alexandre Koutchevsky (également pilote) qui donne les différents tops nécessaires à la bonne synchronisation du passage.

L'avion arrive à la verticale du public, descend en spirale silencieuse et revient face à nous avant de disparaître à l'horizon.

L'appareil passe à proximité du public dans les limites exactes des conditions de sécurité réclamées par un tel exercice qui entre dans le cadre légal d'une manifestation aérienne.



PHOTO : Caroline ABLAIN

FOUESNANT, JUILLET 2014.

NOTA BENE : Il est à noter que l'implication d' nécessite une bonne anticipation organisationnelle (avionisations) mais ne coûte pas cher en soi : seul le temps de vol est facturé, soit le déplacement depuis l'aéroport de Rennes vers l'aérodrome le plus proche du lieu de représentation, puis le passage lors de la répétition générale et pendant la / les représentation(s). Grâce au réseau très dense des aéroclubs sur le territoire, le temps de vol ne sera jamais très long.



PHOTO : Magda MROWIEC

FOUESNANT, JUILLET 2014.

CALENDRIER

2018

- ≈ L'Archipel - Fouesnant / Blockhaus de Moustierlin (29) - 24 mai. 2 représentations
- ≈ CDN Comédie de Caen - Caen (14) - 14, 15 et 16 juin. 6 représentations
- ≈ Pôle national des arts du cirque - Lannion / Blockhaus de Perros-Guirec (22) - 19 et 20 juin.
2 représentations

2016

- ≈ Théâtre Anne de Bretagne - Vannes / Blockhaus de Monterblanc (56) - 20 et 21 mai.
4 représentations
- ≈ La Maison du Théâtre - Brest / Blockhaus de Saint Pabu (29) - 4 et 5 juin.
4 représentations

2015

- ≈ Théâtre de Lorient - Centre Dramatique National / Base des sous-marins K3 (56) - 6, 7, 8 et 9 mai. 10 représentations
- ≈ Théâtre L'Aire Libre - Saint-Jacques de la Lande (35) - 28 et 29 mai. 2 représentations
- ≈ L'Archipel - Fouesnant / Blockhaus de Moustierlin (29) - 18 et 19 septembre. 3 représentations

2014 :

- ≈ création sur le blockhaus de Moustierlin à Fouesnant - L'Archipel (29) - 3 et 4 juillet. 2 représentations
- ≈ blockhaus de la pointe du Fort de Villès-Martin - Théâtre Athénor Saint-Nazaire (44) - 19 septembre. 2 représentations
- ≈ blockhaus de Redon - Théâtre le Canal Pays de Redon (35) - 20 et 21 sept.
3 représentations

PRODUCTION

PRODUCTION

Lumière d'août

COPRODUCTION

l'Archipel, Fouesnant (29)

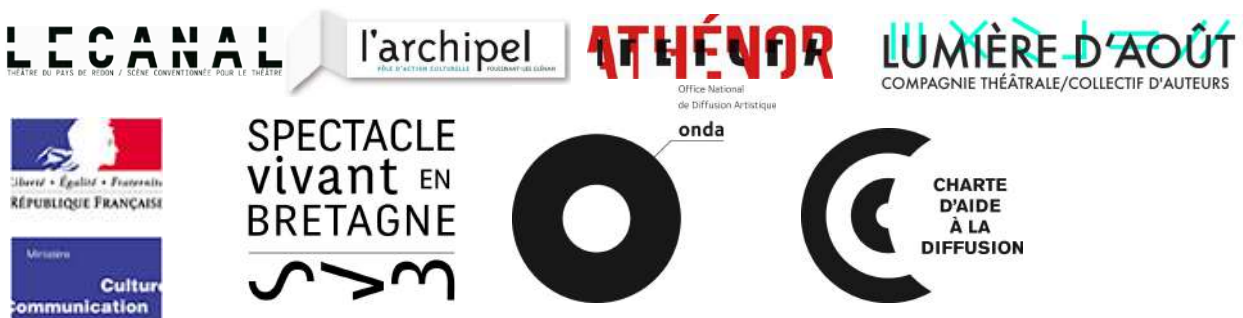
Le Canal, scène conventionnée pour le théâtre, Théâtre du Pays de Redon (35)

Athénor, Saint-Nazaire (44)

Soutien du ministère de la culture et de la communication au titre de l'aide à la production.

Alexandre Koutchevsky a bénéficié en 2014 d'une bourse de création du Centre National du Livre pour l'écriture du texte.

Ce spectacle bénéficie du soutien de la Charte d'aide à la diffusion signée par l'Onda, Arcadi Ile-de-France, l'OARA Nouvelle-Aquitaine, l'ODIA Normandie, Réseau en scène Languedoc-Roussillon et Spectacle vivant en Bretagne. A ce titre, il reçoit le soutien financier de l'Onda et de Spectacle vivant en Bretagne.



ÉQUIPE

AUTEUR ET METTEUR EN SCÈNE ALEXANDRE KOUTCHEVSKY
INTERPRÈTES CHARLINE GRAND, ÉLIOS NOËL, KATJA FLEIG
PILOTE VINCENT CARRET
RÉGISSEUR SYLVAIN GROSEIL
COSTUMIÈRE LAURE FONVIEILLE
ADMINISTRATRICE CHARLOTTE HUBERT-VAILLANT
CHARGÉE DE DIFFUSION FLORENCE BOURGEON

Alexandre KOUTCHEVSKY / auteur, metteur en scène

Après avoir été formé au Théâtre de Folle Pensée à Saint-Brieuc et à l'Université de Rennes, Alexandre Koutchevsky est aujourd'hui auteur et metteur en scène au sein de Lumière d'août, compagnie théâtrale/collectif d'auteurs, installée à Rennes. En tant que metteur en scène, il a développé depuis 2007 un projet de Théâtre-paysage, intitulé **Ciel dans la ville**, sur les territoires aéroportuaires de Rennes, Bamako, Ouagadougou et Brazzaville. Son spectacle **Blockhaus** se joue sur les bunkers du Mur de l'Atlantique depuis 2014. Il bénéficie pour l'écriture de cette pièce d'une bourse de création du Centre National du Livre. En 2017 il crée **Mgoulsda yaam depuis Ouaga** (en collaboration avec Aristide Tarnagda et Charline Grand) et **Ça s'écrit T-C-H**. Ses pièces ont été mises en scène notamment par Jean Boillot, Charlie Windelschmidt, Gilles le Moher, Marine Bachelot Nguyen, Charline Grand. Trois de ses textes ont également été mis en ondes sur France Culture. Auteur d'une thèse de doctorat sur les écritures théâtrales brèves, il est chargé d'enseignement à l'Université Rennes 2 et anime régulièrement de nombreux ateliers d'écriture. Il fait partie du laboratoire ELAN des Récréâtrales de Ouagadougou. Ses pièces sont publiées à l'Entretemps : **Les Morts qui touchent**, **Blockhaus**. Son manifeste de Théâtre-paysage est publié aux éditions des Deux corps.

Élios NOËL / comédien

Depuis sa sortie de l'École Supérieure d'Art Dramatique du Théâtre National de Bretagne à Rennes en 2003, il joue à plusieurs reprises sous la direction de Stanislas Nordey (**Atteintes à sa vie** de Martin Crimp, **Le Triomphe de l'amour** de Marivaux et **La nuit au cirque** d'Olivier Py). Il participe au projet Pièces d'identités avec le théâtre de Folle Pensée en 2004. Il joue également dans les spectacles d'Éléonore Weber et de Patricia Allio (**Je m'appelle Vanessa** de Laurent Quinton puis dans **Rendre une vie vivable n'a rien d'une question vaine** au festival d'Avignon 2007 ainsi que dans **Premier monde/Primer mundo** en 2012). Il est acteur géographique dans le projet **Ciel dans la ville** d'Alexandre Koutchevsky : en 2006, il joue dans **Blockhaus** et **Stratigraphie** à St Jacques de la Lande, puis participe aux différentes éditions de **Ciel dans la ville** à Saint Jacques de la Lande (2007, 2008, 2011) et à **Ciel à Bamako/Ouaga** en 2010 au Mali et au Burkina Faso. Il joue également dans **Ça s'écrit T-C-H** (création mai 2017). Au sein de Lumière d'août également, il joue dans **A la racine**, de Marine Bachelot Nguyen (Metteur en scène 2011). Il a travaillé avec la compagnie La nuit surprise par le jour : **Le bourgeois, la mort et le comédien**, mis en scène par Eric

Louis, et dans **Le songe d'une nuit d'été**, mis en scène par Yann-Joël Collin à l'Odéon. Avec Jean Pierre Baro il joue dans **Ivanov (ce qui reste dans vie)** dans **Woyzeck (je n'arrive pas à pleurer)**, et dans **Gertrud** de Hjalmar Söderberg. Il a travaillé également avec Myriam Marzouki (**Le début de quelque chose** d'Hugues Jallon, festival d'Avignon 2013) ainsi qu'avec Christine Letailleur (**Le Banquet** de Platon, festival Mettre scène 2012).

Charline GRAND/ comédienne

Charline Grand est une actrice et metteur en scène issue de la promotion du TNB 2000-2003. Au théâtre, elle a joué notamment sous la direction de Stanislas Nordey (**Atteintes à sa vie, Incendies**), de Christine Letailleur (**Pasteur Ephraïm Magnus, La philosophie dans le boudoir**), Eléonore Weber et Patricia Allio (**Je m'appelle Vanessa, Les hommes sans gravité** -moyen métrage-, **Un inconvenient mineur sur l'échelle des valeurs**), Myriam Marzouki (**Européana : une brève histoire du XXème siècle, Laissez-nous juste le temps de vous détruire**).

Depuis 2005, elle travaille régulièrement avec le collectif Lumière d'août en tant qu'actrice (**Blockhaus, Ciel dans la ville** Rennes - Bamako - Ouagadougou - Brazzaville, **Mgoulssa yaam depuis Ouaga**), et metteur en scène sur des textes de Juliette Pourquery de Boisserin. Elle met en scène plusieurs textes d'Alfred Dogbé et travaille régulièrement avec la compagnie Arène Théâtre au Niger.

En 2009, elle joue avec Pascal Tagnati dans **Juillet** d'Yvan Viripaev, et poursuit avec lui une collaboration artistique sur ses différents travaux (pièces radiophoniques, mises en scène, films). Elle est assistante à la mise en scène de Myriam Marzouki pour la création de **Le début de quelque chose** d'Hugues Jallon, présenté au festival d'Avignon 2013. Elle travaille régulièrement avec François Verret (Chantier 2014/2018).

Katja FLEIG/ comédienne

Artiste chorégraphique née en 1968, à Konstanz en Allemagne, Katja est formée à la Folkwanghochschule de Essen en Allemagne, à la Theaterschool à Amsterdam et au CNDC d'Angers.

De 1991 à 1995, elle travaille avec le Studio DM (Catherine Diverres et Bernardo Montet) qui prend la direction du Centre Chorégraphique de Rennes et de Bretagne en 1994.

Elle interprète les créations suivantes : **Concertino, Tauride, Ces poussières, l'Ombre du ciel et Retour**.

En 1996, elle rejoint pour une dizaine d'années le Théâtre du radeau, sous la direction de François Tanguy. Elle joue dans **La Bataille de Tagliamento, Orphéon** et **Les Cantates**. Cette même année, elle co-fonde l'Ensemble W qui réunit des artistes vivant en France et au Japon avec Eiji Nakazawa, Olivier Gelpe, Chistine Burgos, Frédéric Richard, Mitzuyo Uesugi et Minoru Hideshima. Nait de cette collaboration **Les journaliers** puis **Donkey is going**.

En octobre 2002, elle co-signe avec Paul Wenninger la conception et la chorégraphie de **co-Kon cut**, une pièce pour 5 danseurs créée au festival Imagetanz à Vienne en Autriche.

Elle rencontre Tomasz Nowakowski, son premier Maître de Taichi, auprès duquel elle se forme régulièrement jusqu'à maintenant.

En 2003, elle fonde l'association enCo.re à Rennes et développe entre 2003-2006 « 2voix », un projet de recherches et créations pluridisciplinaires, avec entre autres Daniel Dobbels, André Markowicz, Patricia Allio, Seijiro Murayama, en partenariat avec le CCNRB, le Triangle, Le Bon Accueil et La Fonderie au Mans.

Durant la saison 2005-2006, Katja Fleig est accueillie en résidence au Triangle/Plateau pour la danse à Rennes pour développer « 2voix » et la création de la pièce **voixfréquent**.

En 2006, elle commence à suivre l'enseignement du style Tai Ki Kung avec le Maître chinois Dr.

Ming Wong en Italie.

Elle entame ensuite un cycle de recherche autour de l'identité artistique et crée KF née en février, forme courte pour l'espace publique en 2008, et en 2009 l'ABC de KF, solo accompagné d'un dj.

En 2008, elle découvre la technique de la constellation systémique et entame une formation en Allemagne avec Dr. A. Mahr en 2011.

Entre 2010-2013, elle poursuit ses recherches autour de l'identité artistique et conçoit **décampement : if you say something, say something**, avec Camilla Graff Junior et **genau** avec NicoNote.

Depuis 2011, elle propose les visites chorégraphiques (projets participatifs in situ) entre autres au Domaine de Tizé, aux Champs Libres, au Centre hospitalier Guillaume Régnier à Rennes, au Château de Suscinio (56), à Lorient (56), au centre d'art contemporain de Kerguéhenec (56) et au CAC Passerelle à Brest.

En 2012-2013, elle reprend avec Catherine Diverrès le solo **Ô Sensei**.

En 2013, elle crée le trio CKF, performance pour des passages cloutés, dans le cadre du festival Agitato au Triangle/Cité pour la Danse/Rennes.

Théâtre-paysage. Des usages du blockhaus

Alexandre Koutchevsky, auteur et metteur en scène, a choisi le blockhaus de Cleut Rouz, à Moustierlin, pour décor et sujet de « Blockhaus », une pièce de « théâtre-paysage », qui sera jouée les 3 et 4 juillet, par la compagnie Lumière d'août.

Une évidence, pour le jeune Fouesnantais que ce choix d'une des dernières traces de la Seconde Guerre mondiale, à une période où les derniers témoins du conflit disparaissent. « J'avais besoin de raconter l'histoire, de parler d'une époque qu'ont vécu mes grands-parents aujourd'hui disparus et de réinscrire ma propre histoire dans tout cela ».

« Éléments historiques et histoires d'enfance »

En résidence de création avec l'Archipel, Lumière d'août travaille donc sur le blockhaus, en extérieur. « Le principe du théâtre-paysage, c'est d'extraire l'émotion de la géographie et de l'histoire du lieu, explique Alexandre Koutchevsky. Il n'y a rien à ajouter, sauf des textes et des acteurs ». Ils seront trois comédiens à jouer « Blockhaus », deux Français et un Allemand, à s'interroger sur l'endroit en croisant leurs points de vue. « C'est un entrecroisement des histoires intimes et collectives, côté allemand et français. Et j'ai voulu un jeu de mise en scène autour du blockhaus, mêlant éléments historiques et histoires d'enfance. Car moi aussi j'ai escaladé le bloc-



Alexandre Koutchevsky a escaladé, enfant, le blockhaus de Cleut Rouz à Moustierlin.

khaus de Cleut Rouz quand j'étais enfant. Il est ici question des usages que l'on fait des blockhaus : jeux d'enfants, tags, lieu de promenade des personnes âgées qui se souviennent... » Alexandre Koutchevsky l'assure aussi, « la dernière partie du spectacle réserve une surprise vraiment inhabituelle ».

Après deux ans de préparation, la pièce devrait aussi tourner sur Lorient, Saint-Nazaire, Redon... Actualité oblige, Alexandre Koutchevsky précisé que « dans le

contexte actuel, c'est difficile de répéter et de jouer. Normalement, nous jouerons les 3 et 4 juillet et nous reverserons une partie de nos cachets à la coordination des intermittents et des précaires ».

▼ Pratique

« Blockhaus », les 3 et 4 juillet, à Cleut Rouz, à Moustierlin, à partir de 20 h 30. Réservation conseillée. Tarifs et réservations à l'Archipel, tél. 02.98.51.20.24 ; site : www.archipel-fouesnant.fr.

Un blockhaus aux frontières de l'Histoire

Fouesnant - 08 Juillet

écouter



Facebook

Twitter

Google+



Achetez votre journal numérique

Mercredi soir, le metteur en scène Alexandre Koutchevsky a donné la pleine mesure de son talent lors de la générale de sa pièce *Blockhaus*, jouée en plein air, sur le bunker de Cleur Rouz.

La pièce débute presque comme un cours d'histoire ou de philo. Grimpés sur la face A du blockhaus, les comédiens Charline Grand et Elios Noël évoquent le temps qui passe, l'oubli, la mémoire. Ils racontent le mur de l'Atlantique dont le blockhaus est l'ultime témoin bétonné, tenace et dérangeant. Mais aussi troublant par la charge symbolique qu'il recèle. Le discours est simple, concret, imagé, émaillé d'humour et de poésie.

Sur la face B du blockhaus, l'histoire collective rencontre les histoires personnelles. Le dialogue se fait alors intime, poignant, douloureux, dans une sorte de mise à nu. En écho, la présence de la comédienne allemande Katja Fleig croise les points de vue et fait entendre l'autre langue qui était en usage sur ces blockhaus. Quant au spectateur, personnage à part entière, il est mis au coeur de la pièce grâce à la grande proximité des comédiens et l'absence de micro et de projecteur.

La pièce s'achève sur une image forte : un biplan rouge de la Seconde guerre mondiale surgit à l'horizon, approche, survole le blockhaus puis s'éloigne, disparaissant lentement. Un moment émouvant.

Les mamies des Charmilles dans l'histoire

Ils font l'actu du week-end. Des résidentes de la maison de retraite vont jouer les actrices dans le spectacle Blockhaus, joué ce week-end. Un sujet sur lequel elles ont beaucoup à dire...

L'histoire

Elles sont six (moyenne d'âge 89 ans) à avoir accepté de participer au spectacle d'Alexandre Koutchevsky, un artiste venu en résidence aux Charmilles, le mois dernier, pour peaufiner son spectacle Blockhaus. Dans le coin Est de la résidence, subsiste l'un de ces vestiges de la Seconde Guerre mondiale autour desquels l'artiste a construit sa réflexion. Que vont faire exactement les mamies dans ce spectacle ? Elles ont bien du mal à l'expliquer. « **À un moment, on va faire bouger les rideaux** », affirme Madeleine. « **Ah, je ne savais pas** », glisse Marie-Antoinette. Odette, Suzanne, Renée, et l'autre Madeleine opinent de la tête. Elles ne savaient pas non plus. « **Forcément, vous n'avez pas participé à la répétition, vendredi dernier**, leur répond Madeleine. « **évidemment, vendredi, c'est le jour de notre partie de cartes, rétorque sa voisine, on ne peut pas rater ça !** »

Pour ou contre les tags

Mais au fait, il parle de quoi ce spectacle ? De l'utilité des blockhaus, de l'intérêt de les garder ou pas. « **Mais bien sûr qu'il faut les garder**, clament-elles en cœur ! L'un d'eux a disparu, l'an dernier, pour permettre



l'agrandissement des Charmilles. Elles tiennent à celui qui reste. Qu'importe que ces vestiges leur évoquent des événements douloureux, « **c'est notre histoire. La guerre fait partie de nos souvenirs, et tout ce qui s'est passé juste après... Ces femmes tondues, c'était horrible. Les gens ont réglé leurs comptes, sans rapport avec les fautes des uns et des unes... Oui, il y a eu des drames, et même des meurtres, mais c'est notre histoire.** » Pas question donc de détruire le dernier blockhaus redonnais, « **mais on pourrait le décorer quand même**, demande Suzanne, 94 ans, **il faudrait des tags, des jolis tags. Ça existe ! Ce serait mieux que ce béton gris tout triste.** » Marie-Antoinette s'indigne : « **Surtout pas, il perdrait son âme !** » Renée hausse les épaules : « **Ces trucslà n'ont pas d'âme, moi je suis pour qu'on le décore.** » Les deux Madeleine voudraient bien que les agents des espaces verts arrêtent d'arracher

la vigne vierge. « **Elle est tellement jolie en été et à l'automne !** » « **On pourrait garder un mur avec la vigne vierge et l'autre pour les peintures** », suggère Suzanne. Mais Marie-Antoinette n'est pas d'accord. « **On devrait voter !** » Marine Chevrier, animatrice des Charmilles, et très impliquée dans le projet de participation des résidentes au spectacle de ce week-end, suggère de demander l'avis d'autres habitants de Redon, « **tout de même, c'est le patrimoine historique de la ville...** » Madeleine insiste : « **On peut quand même faire un sondage entre nous, non ?** » D'accord. Ce sondage, non représentatif de la population redonnaise, réalisé auprès des six mamies comédiennes donne : cinq voix pour les tags (jolis) et une contre. Et six voix sur six pour conserver le blockhaus comme un élément du patrimoine redonnais. Qu'on se le dise !

Christelle GARREAU.

Samedi 20 septembre

, à 16 h et à 19 h, et dimanche, à 11 h. Tarif : 5 €. Rendez-vous au Canal pour le départ. Renseignements et réservations : tél. 02 23 10 10 80.

On a vu

Les trois représentations de *Blockhaus*

Samedi et dimanche, la pièce d'Alexandre Koutchévsky, avec la compagnie Lumière d'août, était présentée à Redon.



Les acteurs, Charline Grand et Elias Noël, ont escaladé le blackhaus, acteur à part entière.

Les trois représentations de *Blockhaus*, programmées par Le Canal, affichaient complet. La pièce va continuer de tourner dans tout le Grand Ouest.

À Redon, c'est aux abords mêmes du blockhaus, que les comédiens se sont installés. Mais attention, ici, le blockhaus n'est pas un décor : c'est un personnage à part entière. Les deux interprètes principaux, Charline Grand et Elias Noël, ont commencé par l'embrasser. Avant de l'escalader, de lui parler, de le tagger. Le blockhaus, complice de leurs gestes et sombre à la fois, semblait ne pas vouloir livrer ses secrets.

À travers trois tableaux, les spectateurs ont suivi le cheminement des comédiens dans les méandres de l'histoire et de la Seconde Guerre

mondiale. Le blockhaus a mis en lumière l'intégralité du mur de l'Atlantique. Arrive la question de la transmission des connaissances à travers le temps et les générations. Puis celle de l'histoire du blockhaus même, celui de Redon en particulier. Combien de morts a-t-il vu ?

La pertinence du propos était troublante. Le texte était fort et faisait écho à toutes les générations présentes, ce dimanche matin, dans les rangées de spectateurs.

Malgré les gouttes de pluie, nul n'a songé à broncher. L'émotion était palpable. En filigrane de cette pièce, un message essentiel : surtout, ne jamais oublier.

J.F

Blockhaus : ils racontent la fin de l'histoire sur le toit du K3

Lorient - 09 Mai

écouter



Facebook

Twitter

ioogle+



Achetez votre journal numérique

Y.D.

Trois tableaux intrigants, trois langages différents, trois cadres hors du temps : l'exposé historique, onirique et ironique, au pied du K3, tout au bout du quai du Pourquoi-Pas ; le dialogue de deux ados dans cette gaine de béton sonore et sans fin qu'est la chambre d'éclatement ; et enfin les confessions d'une quadra allemande, en version originale sur le toit du K3, près des goélands, sous les nuages. C'est de là que surgit le mot, le vrombissement de la fin, celui d'un biplan au timing parfait. Applaudissements.

Le *Blockhaus* d'Alexandre Koutchevsky, spectacle créé pour le 70^e anniversaire de la libération de la Poche, exploite au mieux ce « théâtre-paysage » que compose, à la BSM, l'ultime bunker avant la mer. Comme celle du Mur de l'Atlantique, sa construction fut du fait « **de travailleurs volontaires, même s'ils n'avaient pas vraiment d'alternative** ». Grâce à ces chantiers, la France de 1944, se félicitait Pierre Laval, ne comptait plus un seul chômeur, tous oeuvrant « **pour notre patrie commune : l'Europe** »... On sait ce qu'il en advint.

Ce cadre mémoriel glaçant posé - des couvertures étaient distribuées à l'entrée, conférant aux spectateurs une allure de réfugiés, à tout le moins d'apatrides - l'humanité a repris ses droits, tous ses droits. « **Pour comprendre la guerre, il te fallait saisir ce qu'est une mort singulière** », lance l'ado à son alter ego. La mort d'un grand-père aimé, fût-il soldat français engagé ou pilote allemand chevronné, qu'importe : avec rudesse et justesse, poésie et empathie, *Blockhaus* apporte sa pierre à « **cette transition que nous vivons entre les témoins de l'Histoire et l'Histoire sans témoin** ».

Les trois autres séances du spectacle ce samedi affichent complet. Pour les visiteurs, le K3 n'est accessible que de 10 h à 14 h et de 16 h à 18 h.



Le REGARD du moi(s) de Jean-Yves Le Dréau

Oublieuse mémoire

03/10/2015 N°13

« Kenavo Monsieur Coco ». C'est par ces mots que le maire de Fouesnant, Roger Le Goff, a conclu son intervention lors des obsèques du père allemand du jumelage Fouesnant-Meerbusch, le 22 septembre, en Rhénanie. Un adieu dont la concision met en lumière la personnalité de cet infatigable promoteur de l'amitié franco-allemande. Rolf Cornelissen était devenu un Fouesnantais de cœur et le surnom affectueux qu'il acceptait avec malice ne parvenait pas à gommer le respect qu'il inspirait à ses interlocuteurs. On connaît son histoire : sa jeunesse revêtue de l'uniforme abhorré à la croix gammée, sa présence à Düsseldorf avec ses élèves lors du discours du Général de Gaulle appelant à la réconciliation des deux peuples et son invraisemblable voyage de deux jours pour arriver à Fouesnant, en 1967, et s'en aller à la rencontre de Louis Le Calvez, le maire de l'époque. En 2012, on avait célébré ses 85 ans à l'Archipel et je lui avais consacré une chronique que, m'avait-il dit par la suite, l'on pouvait voir encadrée dans le couloir de sa maison de Strümp où passèrent tant de Fouesnantais. Court extrait : « Il fallait une belle ténacité et une grande force de persuasion à « Coco » pour vaincre les préventions de ses propres amis et entamer un voyage en lointaine Bretagne afin de tendre la main à une population dont on ignorait l'accueil qu'elle allait vous réserver. Il n'y avait guère plus de 20 ans que les hostilités avaient pris fin et bien des blessures de corps et de cœur n'étaient pas encore cicatrisées. Mais les temps étaient venus de taire les ressentiments et d'apprendre, à nouveau, à vivre ensemble. » Rolf Cornelissen fut l'un des pionniers qui permit à l'Europe des hommes, la seule qui vaille encore, de se construire et de donner ainsi l'occasion à des milliers de Fouesnantais de tisser des liens d'amitié avec les enfants de ceux qui, hier encore, étaient nos ennemis. Un article lui rendant hommage avait été préparé pour la presse locale. On eut droit, en réponse, à un mail laconique des représentants du plus grand journal français (par sa diffusion) : « Cet article ne passera pas. Mis à part les élus et les membres du Comité de jumelage, cela n'intéresse pas les Fouesnantais ». L'arrogance péremptoire de l'affirmation dévoile (ou veut cacher ?) la méconnaissance abyssale de la vie fouesnantaise. Et Roger Le Goff dut décrocher son téléphone pour obtenir quelques lignes. Consternant de la part d'un journal qui fait de la construction européenne une idée-force de sa ligne éditoriale.

Alors que « Coco » s'éteignait à quelque 1000km du rivage fouesnantais qu'il aimait tant, nous étions une centaine, rassemblés autour du blockhaus de Cleut-Rouz, ultime vestige côtier des jours sombres de l'Occupation. Dans le cadre des journées du patrimoine, le jeune auteur et metteur en scène, Alexandre Koutchevsky, y faisait jouer sa pièce. On s'y interroge sur le temps qui passe, sur l'intermittence des souvenirs. Oublieuse mémoire pesta, dans un poème, Jules Supervielle en panne d'inspiration. Qu'en sera-t-il de ce dernier témoin de la folie mégalomane hitlérienne lorsqu'il n'y aura plus personne à avoir connu la Seconde guerre mondiale ? Déjà, les enfants se le sont appropriés comme terrain de jeu. Les tagueurs y inscrivent leur passage et les jeunes y cachent leurs premiers émois. Et puis, comme mis en scène, un petit lézard sort des entrailles du béton. La vie est là qui palpète. Permanence des choses, immuabilité des éléments. C'est sous le même ciel bleu qu'il y a 70 ans de jeunes soldats allemands offraient leurs corps nus barbouillés de soleil aux vagues de l'Océan. C'est ce même ressac servant de fond sonore à la pièce qui scandait les actes violents de leur quotidien et rythmait la lourde marche des résistants suppliciés de Moustérolin, vers leurs tombes de sable, tout proches. Et l'on a une boule dans la gorge. L'émotion naît toujours de la confrontation du temps et de l'espace. Alors ? Que restera-t-il du blockhaus de Cleut-Rouz ? Sans doute, un élément d'étude pour les archéologues de demain. Aujourd'hui, il symbolise la haine qu'ont pu se vouer des hommes dans le passé. Et l'Europe vacille à nouveau sur ses fondements. Soudain, un petit biplan est venu tourner au-dessus de nos têtes. Il figurait l'avion du grand-père de l'actrice allemande qui nous raconte sa disparition dans la baie. Je ne sais pas pourquoi. Quand il s'en est allé vers les nuées, j'ai cru y reconnaître la frêle silhouette de « Coco » qui agitait la main et nous disait : « N'oubliez pas. Nous sommes amis, maintenant. » Sans doute, avais-je trop de soleil dans les yeux.

JYLD

CONTACTS

FLORENCE BOURGEON, chargée de diffusion
florencebourgeon@lumieredaout.net
06 09 56 44 24

ALEXANDRE KOUTCHEVSKY, auteur, metteur en scène
alexandrekoutchevsky@lumieredaout.net
06 31 09 30 34

CHARLOTTE HUBERT-VAILLANT, administratrice
charlottevaillant@lumieredaout.net
02 22 93 57 69

LUMIÈRE D'AOÛT
COMPAGNIE THÉÂTRALE/COLLECTIF D'AUTEURS
123 BD DE VERDUN – 35000 RENNES FR / +33(0)2 22 93 57 69 / WWW.LUMIEREDAOUT.NET

Lumière d'août est accompagnée en diffusion par La Magnerie / dir. Julie Comte-Gabillon